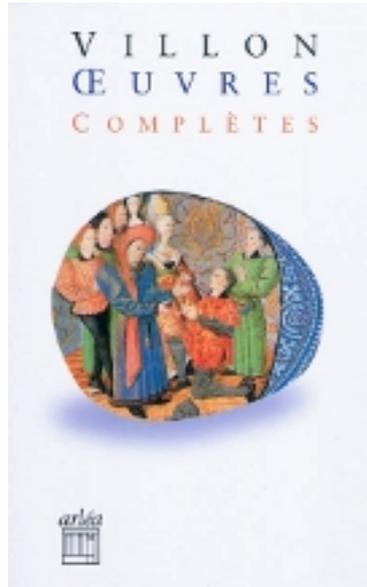


*Œuvres complètes*¹



Les poètes ont l'avantage sur les romanciers qu'ils sont portatifs, concentrés en quelques sons, en quelques mots, mémorisables, transmissibles et immédiatement actifs. Si on envisage l'Art comme une guerre contre le désespoir, les poètes sont les parachutistes largués aux premières heures de l'offensive, ils sont la pointe avancée de la libération. Parmi les poètes français, un des plus grands est François Villon. Son importance avait été oubliée, cette édition des Œuvres complètes remet les choses à leur place.

On connaît la biographie agitée de Villon, né François Montcorbier en 1431, diplômé en arts de l'Université de Paris, qui tue un prêtre au cours d'une rixe et doit s'enfuir, le temps que son affaire soit classée par la justice. Puis un an plus tard nouvelle affaire, cette fois avec des complices il vole cinq cents écus d'or, une sorte de casse du siècle, et il doit de nouveau fuir. Il réapparaît cinq ans plus tard comme poète à la cour de Charles d'Orléans. Puis

1. *Œuvres complètes*, de François Villon. 2010, Arléa, 297 p., 17 €.

nouvelles affaires, prison, nouvelle grâce, et quelques mois après ça recommence, bagarres, prison, bannissement de Paris, jusqu'à une condamnation à mort, finalement commuée. Sans compter toutes les fois où il passera entre les gouttes. Et pendant tout ce temps, au milieu des brigandages, des histoires de cœur (beaucoup de femmes), de la fréquentation des puissants, des fuites, des emprisonnements : l'écriture des slogans merveilleux qui nous sont parvenus. Bref, Villon a vécu, couru, s'est caché, s'est battu, s'est amusé, a souffert, a aimé, et surtout a écrit sa vie avec les mots les plus proches de son corps.

Pour mieux l'entendre dans cette étonnante édition bilingue à la typographie bicolore, on conseille de d'abord lire le texte en français moderne qui éclaire le sens, et de passer aussitôt au texte original. Ce qui chez lui frappe immédiatement, c'est la fulgurance, la violence, la simplicité et la clarté des phrases, liberté de forme, apostrophe directe : « *Il n'est trésor que de vivre à son aise* », « *Car de la panse vient la danse* », « *Il n'est qui contre mort résiste* », on jurerait des adages, des maximes, c'est du slogan sublimé, de la littérature ramassée, de la poésie éclatante. Villon n'est pas un auteur daté, son style n'est pas prisonnier d'une époque ou d'une langue. Il est plus rapide que Rutebœuf, et là où Ronsard sera précieux, Villon est carré : « *Deux étions et n'avions qu'un cœur* », poète de l'amour sans mélange.

Villon transcende son temps, il ressemble aux écrivains français qui le suivront, il est déjà sa descendance, il enjambe les siècles, il bondit directement à Pascal, à Voltaire, à Stendhal, à Louis-Ferdinand Céline. Il écrit dans le vif, il n'a pas d'état d'âme, pas de tergiversation, pas de tabou, mort, sexe, argent, ou religion, Villon a un seul style : la ligne droite, il écrit comme il pense et il pense comme il vit, et pour la métrique et les rimes, rien à craindre c'est cette langue française qui s'en chargera seule ; Villon a l'oreille du français comme on dit d'un homme qu'il a l'oreille des femmes.

Les vers de Villon sont enfoncés si profondément dans la mémoire collective que beaucoup sont devenus proverbiaux : « *Mais où sont les neiges d'antan ?* », « *Autant en emporte le vent* », « *Tant va le pot à l'eau qu'il brise (...)* / *Tant crie-l'on Noël qu'il vient* ». Oui, on a longtemps sous-estimé Villon, qui pourtant dès le XVI^e siècle rencontre déjà un énorme succès avec des livres réimprimés sans cesse, copiés, recopiés et piratés, on a trop ou-

blié sa place centrale dans la littérature française. Génie pur, écrivain aux styles multiples, ancêtre de Céline et frère de Rimbaud, Villon est aussi un des premiers écrivains autobiographes : ses œuvres complètes contiennent son testament, particulièrement *Le lais* (legs), avec son célèbre exorde : « *L'an quatre cent cinquante-six / Je, François Villon, écolier, / Considérant, de sens rassis, / Le frein aux dents, franc au collier, / Qu'on doit ses œuvres conseiller* ».

Villon est pendant quelques jours condamné à mort, il se voit mourir, il sait qu'il va mourir, nous allons tous mourir, il le dit : « *Princes à mort sont destinez, / Et tous autres qui sont vivants* ». Alors il écrit son *Testament* : ce qu'il garde, ce qu'il n'oublie pas, ce qu'il lègue, et à qui, ce qu'il demande qu'on fasse pour lui, et de lui, de sa dépouille, et aussi de ce texte, puisque c'est de cela qu'il s'agit, c'est cela qu'il lègue, il fait un immense don, la langue française hérite de lui, il est le seul à le savoir, un grand écrivain est toujours le seul de son vivant à savoir qu'il est en train de bouleverser les corps du futur par ses mots, Villon le sait, il dresse son bilan, il écrit son testament : « *Pour ce que faible je me sens / Trop plus de biens que de santé (...)* / *J'ai ce testament très estable / Fait de dernière volonté, / Seul pour tout et irrévocable* ».

Quel écrivain, de nos jours, aurait la force de rédiger ainsi son testament ? Aux dernières pages de ce texte, Villon glisse discrètement une apologie de la poésie, cette cloche de cristal : « *Item, je veux qu'on sonne à branle / Le gros beffroi qui est de verre (...)* / *Au son de lui, tout mal cessait* ». Enfin, il précise qu'au moment de mourir il boira une dernière gorgée de vin rouge. Qu'il repose en paix, nous le lisons.

Octobre 2010

Marc Pautrel